

PROPOS D'UNE REDÉBUTANTE

Denise LEGAGNOUX

Il m'a fallu réfléchir en mai — comme tout le monde. Avais-je suffisamment tâtonné ?

Pouvais-je aborder à la rentrée une pédagogie réellement moderne, adaptée à la vie de cette jeunesse remuante mais dynamique qui devra affronter dans son âge adulte en l'an 2 000 ce qui n'a jamais été ?

Il n'était plus temps de revenir en arrière.

J'étais nommée à un nouveau poste. Il a fallu démarrer pour la première fois de ma carrière dans un cours préparatoire. Une véritable aventure que je devais vivre en compagnie de 28 lutins — 28 ! —

Nous fîmes connaissance.

Au bout de quelques jours les entretiens du matin se révélèrent être une mine inépuisable, source de toute vie.

La classe partit à la découverte du monde avec son premier texte : « Zond 5 » :

*Une fusée
a tourné
autour
de la lune*

30.9.68 - Georges 606

Le journal s'appela « la fusée » — mes 28 lutins étaient bien des enfants de leur siècle.

Les parents rapidement se rendirent compte que leurs 6 ans ne les empêchaient pas d'ouvrir leur école à la vie moderne, qu'ils pouvaient se servir avec dextérité de l'imprimerie, du limographe.

Ils acceptèrent de collaborer étroitement à la vie de la classe.

Le démarrage fut donc joyeux et confiant.

J'avais promis à Andrée, notre « mo-

nitrice » au stage de St-Vallier, que « toto, lili, les pipes de papa » ne viendraient jamais troubler la vie de mes garçons. Leur journal : « la fusée » raconte donc leur partie de football, Zorro, leur pêche, leurs histoires de bêtes... il leur plaît, il est entré dans leur vie.

Seulement vint le jour de panique vers la fin novembre : « Mes enfants en savent-ils assez ? Et si je faisais quelques dictées traditionnelles ? »

Le démon s'empara de moi. Abandonnant cette recherche personnelle et quotidienne, j'en fis !... pendant deux jours !

Les cahiers, objets de tous leurs soins devinrent d'infâmes brouillons, hâchurés... Dès le lendemain, quatre mères venaient me voir, me demandant ce qui s'était passé : Jean-Jacques ne voulait plus aller à l'école, mon petit Jean-Jacques que j'avais eu tant de peine à rendre confiant...

Jean-Mike, François étaient troublés... Je me rendis compte que les arguments mêmes que j'avais avancés devant mes petits, étaient indignes du choix que j'avais fait à la rentrée.

Il fallait améliorer l'organisation du travail. Mais il ne fallait surtout pas tarir la source de vie.

C'est ce qui fut décidé avec les parents qui étaient venus à la permanence que je tiens tous les mardis. Et nous repartîmes à la découverte, plongeant dans le bain de lecture.

Le journal ne suffisant pas à absorber toute la production des textes, nous nous décidâmes à ouvrir des albums :

— dans le ciel (avions, planeurs...)

- nos belles histoires de bêtes
- la petite histoire de l'eau
- l'album merveilleux des feuilles rouges
- le magicien, etc.

Depuis cette semaine mémorable, j'ai vu les deux champions en lecture : Jean et Eric, entraîner dans leur sillage tout un peloton d'acharnés : Yves, Georges, Jean-Pascal, Paolo, Pascal, Richard, François, Jean-Mike, Christian, Gilles, les deux Philippe. Il reste encore quelques retardataires mais le courant passe.

En essayant de raconter rapidement ces quelques semaines d'expérience absolument nouvelle pour moi, mais d'une richesse incontestable, je pense à cette instruction ministérielle de 1923 :

« D'une manière générale, toute méthode est mauvaise si elle n'inspire pas à l'enfant le désir de traduire ses impressions et de chercher, pour cette traduction, l'expression adéquate.

Toute méthode est bonne si elle lui inspire ce double plaisir. Elle est parfaite si ce désir croît, chez l'écolier, jusqu'à la passion ou l'enthousiasme. »

Cela ne signifie certainement pas que je vis sans affolement :

— le temps qui file par exemple, ni sans problème : les contacts avec les collègues représentent un autre souci.

Il est difficile de ne pas « choquer ». Ce bonheur d'une classe, comment l'empêcher d'éclater à l'extérieur. Je cherche en ce moment à ne pas l'opposer à l'extérieur.

Pour l'instant, j'ai passé le cap de

l'angoisse profonde qui m'étreignait pendant les vacances quand je pensais à ce saut dans l'inconnu. Je croyais et je continue de croire que les problèmes fondamentaux du cours préparatoire devraient servir de bases à toute réflexion pédagogique profonde

et audacieuse en cette période où tout le monde parle de rénovation pédagogique sans vouloir toucher aux fondations.

Denise LEGAGNOUX
*Institutrice, 45 ans
débutante au CP*



Marionnette spontanée

(Photo X. Nicquevert)